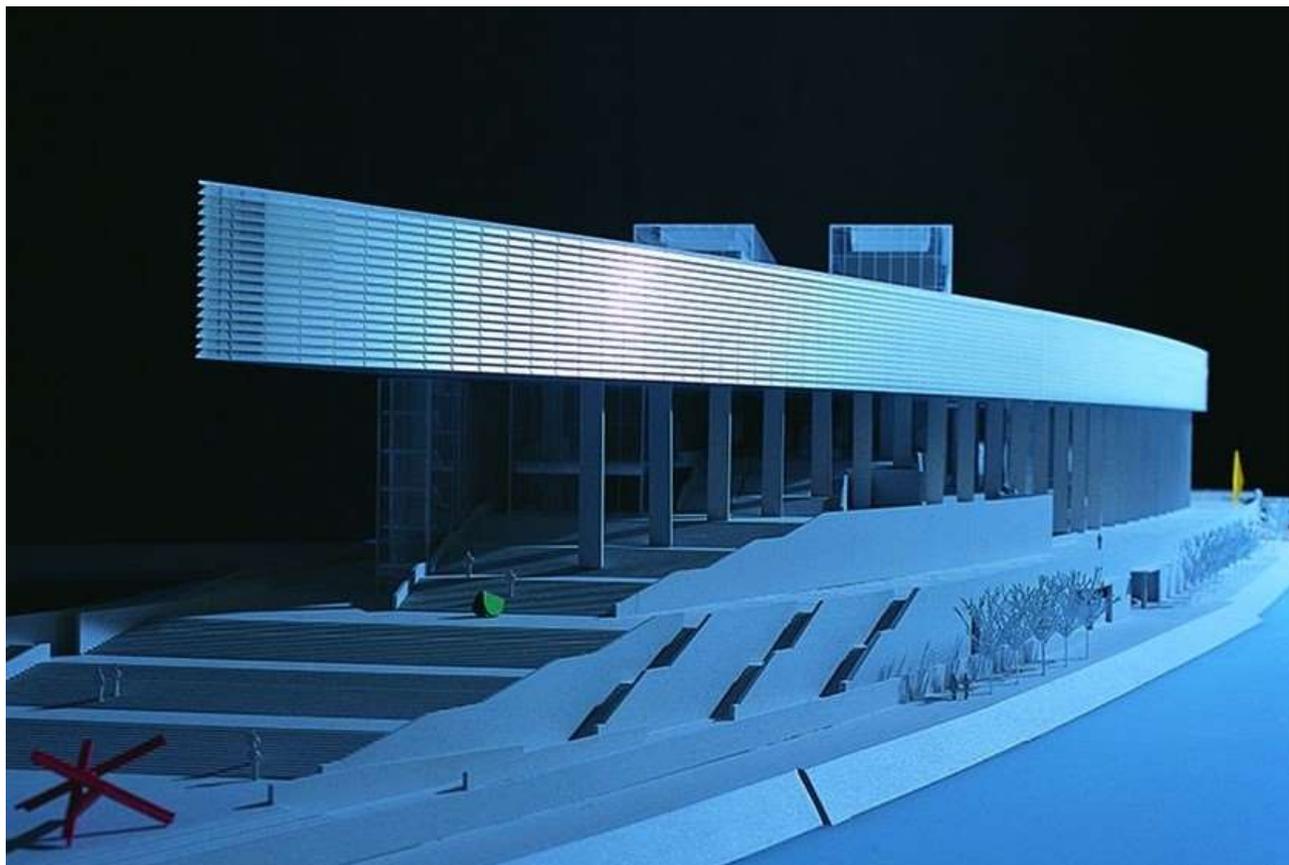


Le japonais Tadao Ando sera l'architecte de la Fondation Pinault sur l'île Seguin

CYRILLE VERAN | le 02/11/2001 |



MAQUETTE - Un projet en trois strates : un socle, un jardin sur l'eau et, en lévitation, le microcosme des galeries.

Un vaisseau de cristal

Ce sera le célèbre architecte japonais Tadao Ando, parti grand favori de la compétition*, qui construira la Fondation Pinault sur les anciens terrains Renault de l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Pour abriter sa collection d'art contemporain, François Pinault, président d'Artémis, voulait « un édifice hors du temps, accessible au plus grand nombre et fidèle, mais sans nostalgie, à la mémoire des lieux ». « Ce lieu mythique existera. Il ouvrira ses portes au plus tard en 2006 », a-t-il annoncé la semaine dernière. Voilà donc lancé le plus vaste équipement culturel - 32 000 m² d'emprise au sol - que le mécénat privé ait offert au public en France. Un budget de 150 millions d'euros (un milliard de francs), sur fonds privés, lui sera consacré.

Arrivée à point nommé, après la vive polémique déchaînée en 1999 par Jean Nouvel contre le manque d'envergure des projets d'urbanisation de l'île Seguin, la Fondation Pinault cherchait un terrain depuis longtemps. Un accord conclu avec Louis Schweitzer, président de Renault, l'installera sur le tiers aval de l'île, côté pont de Sèvres. Son programme s'est affiné au cours de l'hiver dernier, sous le contrôle de l'ancien directeur de l'architecture et du patrimoine (Dapa), François Barré, chargé de conseiller l'homme d'affaires. La consultation a été lancée dans la foulée, au premier semestre 2001. Architecte du dénuement et du minimalisme, Tadao Ando puise dans l'architecture traditionnelle nippone ses formes épurées. Transposé dans l'ancienne citadelle ouvrière, ce rapprochement des cultures nippone et européenne fait naître un lieu empreint de religiosité et de monumentalité. Il reste cependant fidèle à la configuration et à la mémoire de la « forteresse ouvrière », dont il reprend le gabarit et les lignes de force.

Tadao Ando, qui réalisera ainsi son premier musée en Europe, a imaginé un vaisseau suspendu au-dessus de la Seine. Long de 300 mètres, il se développe en une succession de strates horizontales. La première, accessible par une promenade publique, est composée d'un socle qui centralise les accès et dans lequel seront abrités les auditoriums et les services culturels. Ce socle élève le niveau de référence à 10 mètres au-dessus de l'eau, comme le bâtiment d'origine. La deuxième strate est un jardin sur l'eau, propice aux débats, aux échanges et aux rencontres. Patios de sculptures, théâtre de plein air, expositions temporaires extérieures et intérieures jalonnent son parcours. A la pointe de l'île, deux murs en lames de verre, cadrés sur la Seine, enserreront un escalier monumental qui conduira au coeur du musée, dans une troisième strate en lévitation. Nommé « microcosme des galeries », ce lieu propre à la contemplation présentera la collection permanente. Quant aux matériaux, après les beaux bétons bruts dont Tadao Ando a la maîtrise, c'est au tour du verre d'être décliné sous des formes multiples. Opaques, transparents, armés, ces verres constitueront la chair du bâtiment et maintiendront très forte la présence de l'eau et de ses reflets.

François Pinault a souligné « la force de cette architecture intemporelle et salué la beauté du geste, la dimension sacrée de l'édifice et sa rigueur rationnelle ».

Inventif dans son programme (la fondation accueillera des ateliers, un cybercafé, une salle de lecture de plein air...), ce lieu se montre plus classique dans sa muséographie. Il prend ainsi, en quelque sorte, le contre-pied de la Fondation Guggenheim de Bilbao. Mais c'était une volonté expresse de François Pinault que l'architecture s'efface pour mieux servir la collection. De ce point de vue, les projets des cinq autres équipes ont, semble-t-il, été jugés moins convaincants, bien que François Pinault ait salué « leur inventivité et une très belle qualité de présentation ». Le Néerlandais Rem Koolhaas a proposé un nouveau concept muséographique en rendant accessible au public toutes les oeuvres d'art dans les zones de stockage. Dominique Perrault a, pour sa part, joué sur un effet de matière, en emballant le musée dans une maille métallique. Reste que le choix de Tadao Ando confirme aussi les attentes de la ville, qui s'apprête à réaliser un vaste projet urbain de 52 hectares de l'autre côté de la Seine. Elle marque d'ores et déjà le coup d'envoi de la passerelle chargée de relier ces deux sites.

** A laquelle participaient six autres équipes : Manuelle Gautrand (France), Steven Holl (Etats-Unis), Rem Koolhaas (Pays-Bas), MVRDV (Pays-Bas), Dominique Perrault (France), et Alvaro Siza (Portugal) qui s'est désisté. Les équipes avaient remis leur prestation en juin dernier.*

Tadao Ando

Le Japonais Tadao Ando est l'un des rares architectes à avoir été distingué par les cinq prix internationaux les plus prestigieux de la profession (notamment le Pritzker et le Praemium Imperiale...).

Autodidacte, il fonde son agence en 1969. Son oeuvre s'appuie sur une géométrie épurée des volumes et l'emploi de matériaux bruts (béton, brique).

Il a construit une centaine de bâtiments, essentiellement sur l'archipel. Ses maisons se sont fait remarquer par leur organisation introvertie et leur volumétrie minimaliste.

Depuis les petits édifices des débuts, maisons ou magasins réalisés dans les années 1970, il a élargi son répertoire à de grands programmes de logements (Rokko Housing), à des bâtiments religieux (chapelle du Mont-Rokko, église de la Lumière) et à des musées. En 1992, il a construit, en bois,

le pavillon du Japon pour l'Exposition universelle de Séville. La Fondation Pinault sera son premier musée en Europe.

Les autres concurrents

MANUELLE GAUTRAND brise la géométrie d'origine avec quatre plateaux trapézoïdaux ouverts en un éventail.

STEVEN HOLL structure les salles d'exposition par cinq grands vides jetés comme un coup de dés.

REM KOOLHAAS réinterprète les espaces de stockage pour rendre visibles toutes les collections en réserve.

MVRDV, seule équipe à conserver l'existant, essaime les oeuvres d'art dans les programmes contigus (pont, entrepôt...).

DOMINIQUE PERRAULT emmaillote l'architecture discrète du musée dans une maille métallique. Elle crée un espace extérieur protégé.

Tous les projets seront présentés à partir du 9 novembre 2001 à 14 heures, et jusqu'au 19 novembre, dans les salons Christie's, 9, avenue Matignon, à Paris.